

DIMANCHE DES RAMEAUX

Récit de l'entrée à Jérusalem

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 1-11)

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin." Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.* Les disciples

partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus

s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux

sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient :

« C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

LA MANIF DE TOUS LES DANGERS

Il avait fière allure en entrant dans la ville sainte. C'était sa dernière manif, et il avait voulu qu'elle soit préparée jusque dans les moindres détails. Les uns s'étaient occupés de trouver l'âne, d'autres avaient géré la communication, et d'autres le service d'ordre pour éviter les débordements. Mais il avait refusé des gardes du corps, car le message qu'il porte depuis des années ne se défend pas par les armes. Il voulait entrer seul, comme un homme pleinement libre, heureux d'être là avec ces hommes et femmes des villes et des campagnes qui mettent tellement d'espoir en Lui. Et on imagine Jésus, monté sur l'âne, avançant doucement au milieu de cette foule qui l'acclame. Il a le visage haut, le regard lumineux perdu entre terre et ciel, semblant insensible à ces cris qu'il entend, car il sait aussi que c'est l'acte 1 d'une semaine qui sera « cruciale ». Et celle foule qui aujourd'hui l'acclame sera la même – ou presque – qui, dans quelques jours, se fera manipuler et appellera sa condamnation.

Mais il veut vivre ces instants de fête avec ce peuple des humbles qui le suit depuis des années et a mis en lui toute sa confiance. Tellement excédés et appauvris par les Romains et le système du Temple, ils espèrent bien que, Lui, une fois pour toutes, il va les délivrer de ces pouvoirs qui les oppressent. Jésus a bien conscience qu'il y a un grave malentendu ; il est bien le Messie, l'Envoyé de Dieu, mais il ne sera pas le sauveur qu'ils attendent. Trop facile ! Il n'y a pas de sauveur suprême. C'est à vous de prendre votre vie en main ! Lui, il ne renversera pas les Romains ni le Temple, mais il laissera à tous ceux qui l'ont suivi et continueront de le suivre une « caisse à outils » dans laquelle ils pourront puiser la force, le sel, l'énergie, la lumière, la Vie pour lutter contre tous les systèmes d'oppression et ouvrir des chemins de liberté. En puisant dans cette caisse à outils, c'est Lui-même qu'on trouvera, qu'on rencontrera, et qui continuera de cheminer avec nous. Pour peu qu'on prenne un peu de temps pour le chercher et converser avec lui... Sur son âne, ses yeux brillent de cette Espérance invincible. Le combat sera rude, il faudra aller jusqu'au bout. Mais il y a un temps pour tout ; aujourd'hui, c'est la fête !

Le voici, notre Roi ! Il s'avance à mains nues, sans palais, sans chevaux et sans armée. Sur un ânon, à hauteur d'homme, il peut entendre les cris qui s'entremêlent dans cette foule bigarrée, et il reste silencieux. Parce que l'heure n'est plus à la parole. Elle est aux actes. C'est en acte qu'il veut maintenant témoigner de ce monde nouveau de justice, de paix, de fraternité qu'il est venu inaugurer, en se faisant le plus petit, le serviteur, l'esclave de tous, dans une confiance absolue dans son Père. C'est sur ce chemin qu'il appelle à le suivre.

Ce sont ces mêmes cris qui montent aujourd'hui des hôpitaux, des Ehpad, jeunes en galère, familles confinées, des retraités, des salariés obligés de travailler sans protection, des personnes seules.... Ce dimanche des Rameaux, toutes ces banderoles et pancartes, tous ces visages seront notre pain : cris de révolte sur l'état délabré de notre service public de la santé, cris de joie devant les actes extraordinaires de solidarité, cris d'encouragement aux personnels de santé, cris de lutte lorsque la santé et la sécurité ne sont pas assurés, cris qui proviennent du monde entier pour le respect de notre planète et un autre modèle de développement.

Le silence de Dieu est aussi pesant pour nous qu'à Jérusalem... « Si tu es vraiment le Fils de Dieu, fais quelque chose... Es-tu insensible à la souffrance ?... »... « **Je vous ai donné l'exemple, faites de même** ». Ce n'est pas Dieu qui nous abandonne, c'est nous qui nous sommes éloignés. Dans ce silence, nous sommes invités à la réflexion sur le sens de nos vies et de notre monde, et à la prière pour renouveler notre espérance. La dernière manif de Jésus était celle de tous les dangers, car c'est les cris de l'humanité souffrante qu'il portait, avec lesquels il se solidarisait, et, avec Jésus, on ne se paye pas de mots : la solidarité, c'est jusqu'au bout. C'est le prix à payer pour que la Vie triomphe.

Pierre Niobey

Comment m'énervé de bon matin....

Ce confinement fait que je consomme plus de lait de riz et de farine de riz, de graines que d'habitude. Bon bien je cuisine plus quoi!

Donc je retourne en acheter ce matin de bonne heure et de bonne humeur (parce que les pics en biocoop sont 10h-11h30 et 15h-18h) ça me fait une sortie.

Je me suis laissée gentiment engueuler par une madame du magasin parce que je payais en monnaie, l'hygiène tout ça, les banques fermées, tout ça....

et après je lui ai dit: " C'est bon, c'est fini? On est quel jour? ah oui on est le 28 ! C'est bien beau de vouloir sensibiliser les gens à une meilleure consommation, mais on va commencer par appliquer les bases. Une meilleure consommation, c'est aussi une meilleure gestion de ses ressources, donc mes ressources financières je les gère. Il n'est écrit nulle part que c'est une obligation d'avoir 1) une carte bleue 2) une qui fait le sans contact (le vol de données plus facile).

En fin de mois comme pour beaucoup de français ma carte bleue ne passe plus, je le sais. J'ai par acquis de conscience fait un tour à ma banque avant de venir ici pour vérifier 1) que je pouvais avoir des sous à dépenser chez vous 2) si ma réserve sur ma carte me permettez de payer sans contact ou pas 3) retirer de l'argent sur un compte annexe de survie.

Alors oui ! je comprends votre logique mais quitte à afficher que le bio c'est pour tout le monde et pas que pour les riches bobos, va falloir vous y faire : les pauvres après le 15 du mois la carte, ils ne la sortent pas !

Et au caissier qui allait ouvrir la bouche en me rendant la monnaie : "et porter des gants bon sang ! ça vous évitera d'engueuler les pauvres gens qui n'ont aucun autre moyen de paiement !" Ah bah la dame, elle a engueulé le caissier car j'avais raison mais m'a dit qu'il fallait privilégier le sans contact. Elle a eu droit à mon plus beau sourire "cause toujours" !

ANNE P.

A vous tous qui êtes en équipe ACO et plus largement en Mission ouvrière,

Pour ne pas rester trop repliés sur nous-mêmes et avoir des nouvelles les uns des autres, nous vous proposons de partager des petits bouts de Vie, d'expériences, des situations que nous vivons pendant cette période si particulière. Un témoignage, un texte, une expression de foi, une prière,.... N'oublions pas la vie ouvrière : certains d'entre nous travaillent ailleurs qu'à la maison en ce moment, dans des conditions difficiles, partageons. Nous sommes témoins de difficultés mais aussi de gestes fraternels, de solidarités...lesquels?

Bruno, notre DDMO, se propose de recueillir vos envois et de les rassembler dans une sorte de petit journal hebdomadaire qui vous serait diffusé le vendredi.

Si ça vous dit, envoyez donc quelque chose à partager, avant jeudi soir.

Adresse mail de Bruno : leverneuil@wanadoo.fr

la Vie Ouvrière

L'abattoir de Saint-Hilaire-du-Harcouët placé en liquidation judiciaire

Mardi 31 mars 2020, le tribunal de commerce de Coutances (Manche) a placé la société SAS ASH, propriétaire de l'abattoir de Saint-Hilaire en liquidation judiciaire. La conséquence d'une mauvaise santé économique pour un des derniers abattoirs du département.

Un éventuel repreneur pourra se manifester d'ici trois mois. L'outil d'abattage (porcs, bovins et agneaux) affichait depuis de nombreux mois un déficit conséquent. Les éleveurs dépendant du dernier abattoir de ce genre dans le sud de la Manche se retrouvent dans l'attente de la construction de l'abattoir de Carentan



Granville Insolite

La grande grève des maçons de 1909. Mouvement national qui s'est étendu, la grève des maçons a eu lieu à Granville pendant un mois et demi, entre début juin et mi juillet 1909.

Les grévistes revendiquaient entre autres de meilleurs salaires et une indemnisation des déplacements entre la demeure du patron et le chantier au-delà de 4kms.

Différentes manifestations ont ponctué ce grand mouvement revendicatif : Défilés en ville des grévistes qui chantaient en cœur l'Internationale,

Manifestations devant la gare et la chambre de commerce, convocation des employeurs et des délégués des grévistes par monsieur le maire qui tentait par là de trouver un accord entre les deux parties.

Organisation par la mairie de soupes populaires au fourneau économique de la rue Etoupefour

Il nous reste de cet événement quelques photos rares. Notamment celle-ci montrant un rassemblement de grévistes entre la rue Saint Geneviève et la rue Saint-Sauveur.

Bonjour à tous.

Bonne initiative pour ce lien hebdomadaire.

Nous espérons que le virus ne va pas trop dégrader la santé d'Yves.

Nous avons été informés (par Pierre) du décès de Louis Tecknayan (P.O. en Franche-Comté) et terrassé par le covid19 ; Bien connu de la famille qui l'a côtoyé et apprécié ; c'est une bien triste nouvelle.

Confinement : vie au ralenti, mais vie autrement, deux à la maison, un jardin, une pension versée nous nous estimons chanceux. Avec cette vie sociale en sommeil, le téléphone prend beaucoup de place vers les personnes vivant seuls, âgées ou non ; enfants, familles, copains.

Daniele (en A.C.O.) nous rapporte qu'elle ne voit qu'une personne ; l'auxiliaire de vie avec un contact très limité. Elle ne peut pas rendre visite à son fils hospitalisé à 800ms de chez elle vu le confinement qu'il vit mal.

Francesca et Tahar sont très inquiets pour leurs Parents et Familles ; en Albanie, ils manquent de tout depuis le confinement.

Le baptême d'Anthony, notre filleul est reporté comme tous les autres catéchum.

Amitiés. A bientôt ... Marie Thé et Silvano DE Donville les Bains

ATTENTION
Merci de rédiger des articles le plus court possible.
1500 caractères maximum espace compris.

Mon témoignage d'enseignante pendant cette période de confinement

Chaque jour, je passe plusieurs heures sur l'ordinateur : je prépare des activités scolaires pour mes élèves de CM2. Il ne s'agit pas pour moi de « continuité pédagogique »...si les élèves pouvaient continuer d'apprendre tout seuls, chez eux, avec juste des documents, c'est que finalement les enseignants ne seraient pas très utiles...

Il s'agit, selon nous (mes collègues et moi pour en avoir discuté ensemble) de permettre à nos élèves d'entretenir des acquis, des apprentissages en cours d'acquisition pour certains. On n'apprend rien de nouveau ; on s'entraîne, on consolide... A cet âge, seul, on n'apprend pas quelque chose de tout à fait nouveau. Si les élèves ayant des facilités pourraient, il est vrai, presque apprendre sans notre présence, ce n'est pas le cas de tous les élèves dits « fragiles », et ils sont nombreux. Et puis, l'accompagnement des parents pendant les leçons n'est pas le même dans toutes les maisons : certains ne sont pas là car ils travaillent, certains sont là et peuvent aider, d'autres sont là mais démunis. Au CM2, tout n'est pas facile, même pour des adultes. Pour répondre au mieux aux besoins de mes élèves, que je sais différents, j'essaie de proposer une différenciation : des consignes différentes, des travaux plus ou moins longs, des explications supplémentaires parfois et de façon individualisée... A Maël, mon élève TSA (troubles du spectre autistique), je propose comme en classe des travaux tout à fait différents des autres car il a les compétences d'un élève de CE1...sauf que là, il n'a pas son AESH, Alexis, avec lui. Ses parents, chacun leur tour car séparés, essaient de l'aider et Alexis lui envoie des messages presque tous les jours.

Je prépare la classe, mais surtout, je réponds aux mails que les enfants et les parents me renvoient : des questions, des exercices faits à corriger (qui arrivent un par un, presque tout le temps), des difficultés exprimées, des inquiétudes, des documents dont le format ne permet pas l'ouverture...des problèmes techniques... Quand je ne suis plus

sur l'ordinateur pendant une heure, au moment où je rallume, une dizaine de mails des familles m'attendent.

Ce qui me frappe le plus, c'est la nécessité pour les élèves, les parents et pour moi de maintenir un lien ; pas seulement un lien dû à la nécessité de vouloir recevoir une correction d'exercice ou la réception d'un travail à faire, mais l'expression d'un besoin de communication : les enfants ont envie de retourner à l'école, voir leurs amis et leur maîtresse, les enfants veulent savoir s'ils réussissent ce qu'ils essaient de faire presque tout seuls, ils ont besoin d'être encouragés. Les parents demandent des conseils pour faire au mieux, certains se démènent pour imprimer, corriger, sur le temps du midi et du soir après les heures de travail à l'hôpital...Ils expriment aussi leur reconnaissance, me remercient pour mon investissement et les encouragements que j'adresse régulièrement aux élèves, les nouvelles que je prends.

Tout ça fait du bien. On se sent un peu utile quand-même. Entre mon rôle de maman et mon travail d'enseignante, je ne me sens pas seule !

En plus de ce lien à distance, je vais à l'école une journée par semaine pour accueillir les enfants des soignants, de la maternelle au CM2. Pas évident car nous ne sommes pas protégés du tout et garder ses distances avec un élève à qui on explique quelque chose, dans la réalité, c'est impossible. Avec les collègues, on tourne mais il y a peu d'enseignants volontaires. Personne n'est obligé d'y aller et pourtant les enfants doivent être accueillis... L'inspectrice va faire appel à des AESH. Pas normal, selon moi.

Voilà, je vous ai partagé ce que je vis en ce moment, depuis 18 jours maintenant...des difficultés et des échanges riches avec les familles.

Anne Voivenel

La situation des migrants en cette période de confinement.

La situation sanitaire actuelle oblige à prendre certaines mesures de protection, aussi bien pour les migrants que pour les personnes qui les aident. Le SAO de Cherbourg n'étant pas en capacité d'accueillir tous les migrants en plus des personnes habituelles, le CCAS de la ville a mis à la disposition de l'association Itinérance, un local avec douches, sanitaires et coin pour que les migrants puissent récupérer un peu au chaud.

Dès le premier jour, ils étaient 18 à venir prendre douche et réconfort.

La température est prise à l'arrivée afin de vérifier qu'ils ne sont pas malades et les distances barrières sont respectées.

Seul problème, c'est qu'après cela, ils retournent sur le squat et dorment à 3 ou 4 dans la même tente.

Malgré le stress de savoir s'ils ne vont pas être touchés par la maladie, ils gardent le sourire.

Un grand coup de chapeau à l'association Itinérance et à son président qui ne ménage pas ses heures.

Amitiés Thierry Malherbe

La Presse de la Manche : 30 03 20

« La promiscuité exacerbe les comportements violents.

« Le cycle des violences conjugales est un éternel recommencement qui s'annonce par des disputes au sein du couple, où des crises éclatent rapidement, caractérisées par des insultes, des coups ou des bris d'objets. Les phases de tension sont plus difficiles à repérer en période de confinement. « Les paroles blessantes et les reproches peuvent commencer dès 8 h du matin », déplore Maryline Lefèvre, accompagnatrice au sein de la Belle Echappée. Les conjoints violents sont des personnes qui gèrent mal leur frustration et la promiscuité du confinement exacerbe leurs émotions difficilement contrôlables.

Infos internationales : la Croix 30 03 20

Le pape François a apporté son soutien, dimanche, à un appel en faveur d'un cessez-le-feu immédiat et mondial lancé quelques jours auparavant par le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres. Celui-ci avait mis en garde le 23 mars contre la « furie avec laquelle s'abat le virus » du Covid-19 partout sur la planète. Se faire la guerre dans un tel contexte « est une folie », ajoutait-il. Là où les combats ont détruit les infrastructures sanitaires, déplacé les civils et engendré une grande précarité, la pandémie risque en effet de faire des ravages parmi des populations déjà très affaiblies. Le virus, par ailleurs, se moque bien des lignes de front. Durant la Première Guerre mondiale, la grippe espagnole frappa de la même manière de part et d'autre des tranchées... Ce que le pape résume en formulant l'espoir « que l'engagement commun contre la pandémie puisse conduire tout le monde à reconnaître notre besoin de renforcer les liens fraternels en tant que membres d'une unique famille ».

“Cathy, membre de l'équipe d'ACO des “copines”, est heureuse de vous annoncer la naissance, le 27 mars, de son premier petit-fils Raphael. Que du bonheur pour toute la famille”.

Un petit clin d'Oeil de DRAGEY 50530

Du jamais vu depuis du haut de nos 73 et 75 ans d'existence.

Bien sûr, des drames existent chaque jour : pour exemple, n'oublions pas, plus de 20 000 migrants femmes, hommes et enfants selon l'OIT ont périés en mer méditerranée depuis 2014, ajoutons les camps de réfugiés, les sans-abris..... etc

Cette pandémie nous invite à être attentif aux besoins de tous ceux qui nous entourent et notamment les personnes les plus fragiles

Nous avons accompagné et soutenu notre frère et beau-frère, victime d'une toux permanente, de la fièvre, des nuits difficiles . Malgré une visite chez le médecin et un examen à l'hôpital d'Avranches aucun test sur le virus n'a été effectué ?

Par la suite notre couple a contracté une forme de bronchite et Rhinite accompagné de fièvre légère , par précaution, une visite chez notre médecin traitant a été nécessaire .

Nous sommes vigilant pour protéger, rassurer et occuper notre fils non-voyant, porteur d'autisme, victime d'angoisse pendant cette période de confinement ...

Ajoutons le souci de notre fils, éducateur spécialisé qui exerce actuellement en établissement auprès d'enfants sans leur famille : aucune protection : ni masques, ni gants

Nous restons en lien téléphonique avec notre famille, nos voisins , nos amis , et Odette qui à 99 ans est hébergée en EPAD .

Bien sûr l'heure est à la solidarité. Prions Ensemble pour tous les malades et pour les personnes les plus exposées au service de la collectivité....

Il faudra plus tard s'interroger sur l'origine de cette pandémie ? Nous ne saurons jamais sans doute la vérité ? Rappelons-nous le fameux nuage de Tchernobyl ?

Marie-Ange, Jacques, Yanni.....

Communiqué de presse

URGENCE SOLIDARITE PALESTINE

Avec le coronavirus, les populations de Gaza et de la Cisjordanie occupée subissent la double peine. A l'enfermement dans leur territoire, leurs privations de libertés et les violences quotidiennes qu'ils subissent, s'ajoute, depuis quelques semaines, comme partout dans le monde, le confinement rendu obligatoire par la propagation de la maladie. Déjà 84 cas détectés il y a deux jours, mais l'entassement de la population, la précarité des logements et la saturation du secteur de la santé font craindre une catastrophe majeure, en particulier dans les camps de réfugiés et les prisons où plusieurs sont déjà atteints. Il y a urgence à lever le blocus de Gaza pour permettre l'entrée de matériel et de personnel. Il y a urgence à cesser toute entrave aux soins pour les Palestiniens. Il y a urgence à libérer les « prisonniers politiques », en particulier les femmes et les enfants. Il y a urgence à ce que l'Etat d'Israel cesse sa politique particulièrement odieuse de domination et d'oppression du peuple Palestinien. Il y urgence à ce que la solidarité s'exprime car, c'est toujours dans les moments de crise que tout est bon pour aggraver le sort des populations pauvres et exploitées. C'est dans cet esprit que l'Association France Palestine Nord Cotentin envoie dès aujourd'hui un chèque de dons de 2000 euros à nos amis du camp Palestinien d'AIDA à Bethlehem. Nous sommes disponibles pour continuer à recevoir des dons.

Les enfants de GAZA



Les yeux seuls sont encore capables de pousser un cri. René CHAR

Bonjour,

Je travaille depuis 28 ans dans une coopérative laitière « Les Maîtres Laitiers du Cotentin (MLC) » située à Sottevast (entre Cherbourg et Valognes), dans le Cotentin. Je suis préparateur de commandes au service expédition (20 salariés préparateurs) et travaille en 2x8 tandis qu'une grande partie du personnel travaille en 3x8 et 7j/7.

Les MLC (600 salariés à Sottevast) ont développé, il y a une bonne 15e d'années, un réseau de filiales « France Frais ». Ce groupe compte plus de 3000 salariés. Ces filiales (Disfrais, MLD ...) sont en mesure de pouvoir livrer de façon assez homogène dans toute la France des établissements publics (cantines scolaires, hôpitaux ...) et des magasins locaux.

40 % des produits que nous préparons sont destinés aux filiales et 60 % à la grande distribution.

Le contexte de crise sanitaire a quelque peu bouleversé cet équilibre. Les expéditions vers les entités locales ont chuté considérablement à contrario des expéditions vers les grandes surfaces qui ont, au contraire fortement évolué. Ce qui résulte en conséquence que l'activité, d'un point de vue logistique a très peu diminué, nous sommes donc sur un rythme de travail quasi habituel.

D'autre part, dans un contexte de solidarité, l'entreprise a décidé d'offrir aux hôpitaux 20 tonnes de marchandises. 14 mille colis sont en cours de préparation à destination de ces établissements dans les départements de la manche et du calvados.

D'un point de vue sanitaire, tous les salariés ont un contrôle de leur température avant chaque prise de poste. Toutes les portes, autant que possible, restent ouvertes afin d'éviter que les personnes ne touchent aux clenches. Des consignes de sécurité sont diffusées sur des écrans placés un peu partout dans l'entreprise (lavage fréquent des mains, éternuer dans son coude, distances entre les personnes minimum d'1 mètre ...).

Un certain nombre de salariés ne sont pas pour autant très rassurés de travailler dans ce contexte préoccupant mais la solidarité et la fidélité restent bien marqués. Seules 2 personnes ont fait valoir un arrêt de travail pour d'une part des raisons de santé fragile et d'autre part se trouver confinée auprès de ses enfants.

Christophe Cauchard